

SALABERT
de Nathalie Sabato
(2006)

La Terre.

Couche d'ozone trouée. Zoom avant, dedans. Entrée dans l'atmosphère.
Il fait beau. À peine un ou deux nuages épinglés dans le ciel, bleu carte postale.
La ville, une ville.

Du béton perpendiculaire au macadam, et quelques ilots verts. Là, un parc où
des bambins batifolent et un chien promenant son maître qui s'affole.
Des pigeons épris et des sapins qui s'ennuient. Une barre d'immeubles, chemin
Emile-Jeanbert. Zoom avant, dedans.

Quatrième étage, deuxième porte à gauche. Elle grince, d'ailleurs. Un crâne
dégarni sommeille dans un fauteuil orange, à rayures et à franges.

Non loin de là, une femme brune et assoupie. Une ambiance tiède qu'un petit
ventilateur tressautant tente de rafraîchir.

Salabert a chaud.

- *À boire !*

Salabert a soif, aussi. Un grand verre à limonade, rempli à ras bord, sans
glaçons. Not on the rocks, comme d'habitude. C'est ça qu'elle aurait dû lui
apporter, illico. Mais elle dort, la femme. Comme le petit chien, sur le coussin.
Salabert se lève. Son genou grince, d'ailleurs. Méchamment.

- *Des cacahuètes, Rama !*

Panoramique sur la table basse du salon. Un mégot se meurt dans un cendrier.
Gros plan.

Un temps.

Rama n'est pas d'ici, elle serait même plutôt de là-bas. Pour fuir la misère, elle
accepta de devenir Madame Salabert.

Un râle de soulagement accompagne le retour du postérieur de Salabert dans le
fauteuil.

- *Ah, enfin ! La belle vie !* il dit.

Son verre est tout près de lui et ses cacahuètes aussi. La télévision parle
silencieusement, la tête protégée d'un napperon brodé. Un mitron d'opérette y
cuisine un cœur de saumon.

- *Merdebien, c'est que ça donne faim !* il rajoute.

À cette heure-là, Rama devrait être aux fourneaux. Pas pour les petits, ils font
leur vie. Mais pour son mari.

- *Kiki, va me faire à manger, tu seras gentil,* il dit à Kiki, le chien.

Kiki ouvre un œil et sa queue tourne comme le ventilateur.

- *Toi au moins, tu aimes ton papa, hein Kiki ?*

Au mur, à côté du canapé, un cadre. Ses enfants, un de chaque.

Salabert prend plusieurs gorgées. Ils pourraient quand même appeler, il se dit.

Un autre cadre, avec du papier doré enfermé. Diplômes d'université. Pas un
métier, université. Une poignée de cacahuètes, dont une et demie pour Kiki.

Kiki sourit, comme pour dire merci.

- *Rama, j'ai faim !*

Salabert adore les animaux, de toute sorte. Même une araignée, il pourrait s'y attacher et finir par l'aimer.

Mais Rama, non, il ne l'aime plus. Elle prend trop de place maintenant, au propre comme au figuré. Une énorme veuve noire qui l'a bien embobiné, il pense.

- J'ai faim, je te dis !

Rama ne répond pas. Elle ne répond jamais, de toute façon, il se dit à lui. Elle est venue de ce côté-là de la terre. Mariée, engrossée. Elle qui voulait ça. Deux fils d'université, un bel appartement en copropriété. Et maintenant quoi ? Plan de coupe sur deux moineaux qui viennent picorer, sur le balcon de Salabert, une miette égarée.

- Petits, petits, comme vous êtes jolis. Veinards, vous au moins, vous avez à manger, il lance au duo de volatiles amusés.

Dans son pyjama, Salabert est énervé. Il a dû refaire grincer son genou, se lever pour retourner en cuisine, chercher sa pâtée. Kiki le suit, pour lui tenir compagnie.

Salabert aime la musique. Celle du micro-ondes qui fait un joli « ding ».

D'ailleurs, il a fait « ding ».

- Merdebien, ce que j'ai faim !

La table basse au plateau de verre soutenu par quatre colonnettes grecques accueille une assiette garnie de spaghettis, salsa pomodoro et un verre à limonade de chianti. Kiki aussi aime les spaghettis. Alors il fait la colonnette au pied de l'assiette.

- Non, t'en auras pas, cette fois. Va manger ta gamelle ! dit le maître à son chien.

Maintenant, elle veut travailler, il se dit en enfournant une gigantesque fourchetée.

- Va dans la cuisine, je te dis !

Avec son frère resté au pays, monter une boîte dans l'import-export. Et puis quoi encore ?

- Fais pas ces yeux-là, Kiki, tu sais que je vais craquer !

Et après me quitter ? Déménager ? Retrouver sa liberté et cracher sur le passé ?

- Ça y est, tu m'as eu ! Tiens, ton spaghetti, Kiki.

Un peu de salsa pomodoro vient décorer le pyjama, puis la moquette à bouclettes élimée du Salabert toujours plus énervé, rien que d'y penser.

- De toute manière, elle voudrait faire, elle pourrait pas faire, elle sait rien faire !

Après manger, Kiki aime jouer. Il soulève son postérieur et avec ses deux petites pattes alignées, adopte un air rieur.

- Jouer Kiki, jouer ? Frolic ? Attends, laisse-moi finir de manger.

Les mâchoires de Salabert broient consciencieusement et goulûment les pâtes réchauffées. Parfois, l'une d'entre elle tente une échappée. Mais c'est sans compter sur les doigts lestes de l'affamé et la vigilance de son petit protégé.

Un rot rococo vient achever royalement la bâfrée.

- *Ah, fait du bien par où ça passe ! Allez, à nous deux !*

La main de Salabert s'enfonce dans le paquet éventré. Elle se dresse dans les airs comme un « i », en prenant soin de montrer au chien assis son biscuit.

- *C'est qui le maître, hein, c'est qui ?*

Au tour de Kiki de faire le « i ». Il se dresse sur ses pattes arrière et fait le beau.

- *Attention Kiki, attention !*

La main prend son élan. Décompte.

- *À la une, à la deux...et à la trois !*

Elle projette la gourmandise en la faisant rouler sur la moquette. Aussitôt, le Kiki à l'affût se jette à sa poursuite, sur les bouclettes.

Début de la séquence au ralenti. Le corps lesté de l'animal touche à peine le sol, le lion à la poursuite de la gazelle au milieu du salon.

Soudain, le biscuit s'arrête net. Il bute sec contre un corps étendu. Kiki déçu, de rage, dévore net son dû en attendant que l'exercice continue.

Une femme brune étendue, toute de jaune vêtue. Deux marques bleues le long du cou.

Un crâne dégarni, dans un fauteuil orange, à rayures et à franges.

Zoom arrière.

Une barre d'immeubles, chemin Emile-Jeanbert. Des pigeons épris et des sapins qui s'ennuient. Du béton perpendiculaire au macadam, et quelques îlots verts.

A peine un ou deux nuages épinglés dans le ciel, bleu carte postale.

La ville, une ville.

Retour dans l'atmosphère

Zoom arrière.

Tiens, il s'est endormi, Salabert.

Septembre 2006, pour le concours Femina, « Une femme d'ambition »